

C'est cette interrogation qui travaille une écrivaine américaine de la seconde phase de la révolution épistémologique, une femme déjà âgée et à peu près inconnue : Laura Riding Jackson, auteur de **The telling** (Le dit) :

« Singulièrement muettes les femmes, en tant que gardiennes de la mémoire des Choses dernières et divinatrices des Choses premières. »

On notera encore une fois le mot **mémoire**, apanage du féminin. La recherche de Laura Riding Jackson se présente comme la plus propre à mettre à jour un sujet. Sujet transcendantal, livré à une pratique cognitive qui permette à la question du sens de s'introduire et s'imposer. De faire sens. Là même où se pose notre urgence.

*« Lorsque les femmes franchiront l'étape de l'esprit pour quitter ce monde qui, moins qu'un monde, s'est révélé être miroir découpé dans la nature par l'esprit masculin pour la justification à leurs propres yeux des hommes par eux-mêmes — lors nous ne serons pas dans un monde miroir créé par des esprits féminins mais dans le lieu du Tout où chaque être disposé à être selon le Tout jouira d'un esprit total, présent de raison... Les femmes ne sont pas, comme il semble, partenaires ou rivales dans la lecture au miroir du moi. C'est par amour qu'elles vivent selon le **monde** partiel narcissique des hommes, préservant leur moi de femmes pour le désir des hommes d'être eux-mêmes et se préserver pour eux-mêmes : leur amour nourri de l'éloge et de la faveur des hommes est de ce monde-là, pas leur honneur.*

Et les hommes ne seront préservés ni par l'amour d'eux-mêmes ni par l'amour des femmes mais par l'honneur ultime des femmes, motivation originelle de leurs âmes et principe de leur esprit.

« Les esprits masculins ont atteint leurs limites. Ils ont atteint le point médian, la finalité de l'être divisé; et tous leurs progrès ultérieurs ne pourront que faire de nouvelles marques dans le néant.

Leurs esprits étaient redevables à leur humanité, du moins se plaisaient-ils à le croire. Leurs esprits étaient des fac-similés d'originaux demeurant à acquérir et les attendant au-delà des limites du moi; ils portaient le nom d'esprits humains sur la page de garde mais le contenu était vide et toute pensée masculine écrite sur les pages s'évanouissait aussitôt.

Les femmes ont essayé de penser selon le critère de ces livres masculins, ces pensées masculines, mais la confection de simulacres de vérité, sans autre gain plus assuré que la gloire, ne leur procure guère de bonheur. »

On retiendra le mot honneur. L'implacabilité du diagnostic. Lequel néanmoins n'est pas exempt de la nostalgie de convaincre le sourd. Souci œcuménique partagé par nombre d'auteures de cette phase qui font à grand peine le deuil de la complémentarité, cette « évidence » si familière et si peu questionnée. Laura Riding Jackson ne peut croire qu'il n'existe qu'un seul rapport d'adresse, un seul face à face. Et sa lucidité est profondément endeuillée.

Il n'en va pas de même pour les démonteuses découvreuses de la troisième phase, la dernière dans le temps. Préludant à quel avenir quand leur présent, déjà, se lit au futur ? J'ai nommé Monique Witting et Nicole Brossard. J'aurais pu en nommer d'autres. Mais celles-ci me tiennent à cœur et à corps. En cela qu'elles démontrent que seule la vision utopique (a-topique ou poly-topique dirait Françoise Collin) est la seule vision politique. Toute vision politique n'étant qu'une vision de l'après-coup.

Elles accomplissent le meurtre fondateur. Elles tuent leur parole¹². Sans coup férir. Mais non sans mot brandir. Euphoriques ou tranquilles, elles posent le pour-soi. Ce pour-soi devenant dans un même mouvement leur en-soi. Elles élèvent la certitude d'être pour Soi à la vérité, en l'Autre et en elles-mêmes¹³. Ainsi se font-elles une identité. Sur leur corps même puisqu'il n'est de science que du corps, elles ont appris la leçon :

« Parce qu'elle n'est pas en soi, la chose (entendez la femme définie plus haut) peut s'échanger et par conséquent se comparer, se quantifier et par conséquent perdre son identité »¹⁴.

Lévi-Strauss a amplement illustré Hegel.

Les découvreuses, elles, non seulement ne sont plus menacées de perdre leur identité mais elles détournent la menace de celles qui, les lisant, comprennent que pour être, il suffit de désertier les lieux de la soustraction, de s'auto-affirmer, générer, définir, reconnaître sans jamais

laisser au sujet mâle, dont l'identité se constitue de la négation de la leur, aucun pouvoir de méconnaissance ou reconnaissance. Est **ego** qui dit **ego**¹⁵. Cessant d'être un produit, la femme cesse de circuler dans le tube digestif de Barbebleue¹⁶.

Celles qui écrivent dans l'utopie du présent à venir, déjà advenu, n'ont qu'un rapport d'adresse : leurs semblables, les plus semblables possibles, celles qui, à les lire, deviennent de étantes qu'on ne peut plus spolier. Bref, « *elles se reconnaissent comme se reconnaissant réciproquement* »¹⁷. Or l'on n'ignore pas que « *chaque conscience de soi est pour soi effectivement par le moyen de l'Autre qui la reconnaît* »¹⁸. Depuis le début des années 70 le Mouvement de libération des femmes aura donné aux femmes ce plaisir. Avec les effets de désir qui en découlent.

Toutefois prévenons ici que pour lire, au départ, **Les guérillères** ou **L'Amèr** il faut dessiner sur **fond d'absence** ce qui est dit. Il faut exorciser des étiquettes, des codes, des siècles de mémoire et accéder à une mémoire plus ancienne, mémoire amazonienne, cellulaire et oublier un corps qui fut phalliqué de vive force. Il faut recourir à une fonction éminemment atrophiée, la fonction imaginante (voir L. Bersianik : **Les agénésies du vieux monde**) car neuve est la perception que l'écrivaine communique et le plus souvent non tributaire de l'expérience de la lectrice. Et pour cause. En somme, le mot du texte n'est pas l'expression d'une chose mais de son ABSENCE, pour celle qui lit. Marcuse a très bien défini le phénomène : « *Ce qui est repousse ce qui n'est pas. L'absent doit être rendu présent parce que la plus grande part de la vérité est en cette absence.* » Comment avoir précisément l'imagination de l'Absence ? Pour la découvreuse, elle est déjà présence. Dans une vie qui est déjà autre. Se donnant à lire comme proposition et nous faisant mesurer, justement, en quel état de manque (à imaginer) nous vivions, et encore vivons. Donc, l'illisibilité initiale des découvreuses n'est pas toujours le fait de l'écriture (laquelle peut être une grande secousse formelle, comme dans le cas de Nicole, ou un changement de réalité textuelle dans les deux cas : le langage inséparable d'une certaine praxis, cassant les clichés, attitudes et habitudes) mais plutôt d'une incapacité de la lectrice à se représenter l'irreprésentable : cela qui ne fut — et pour cause — jamais représenté.

Celle qui écrit elle-même n'est pas dupe. Ainsi Nicole Brossard :

« *Je disais en commençant par le mot femme
que l'utopie n'allait pas assurer notre insertion dans la réalité*

*mais qu'un témoignage utopique de notre part pouvait stimuler
en nous une qualité d'émotion propre à notre insertion
dans l'histoire. »¹⁹*

Autrement dit, les choses naissent des mots. Les corps se lèveront
des mots. L'élément linguistique se révélant aussi matériel que le corps
qui le produit. A cela près que l'Histoire, à mon avis, n'est pas perti-
nente quant à la femme. Événementielle, politique, contée par les hom-
mes, elle forçât le vécu et la création des femmes, rebelles ou victimes,
qui toutes ont éclairé, illuminé, inspiré et alimenté une scène prévue
pour leur éviction. Dès lors, l'honneur des femmes passe par cette résis-
tance à l'Histoire qu'est notre mémoire, seule capable de juger ce qui fait
l'histoire pour nous et ne fut jamais consigné.

Monique Wittig est formelle :

*« Ne dites pas, il y a eu des périodes de chaos. Comme si
nous avons connu d'autres temps.*

Age sombre après âge sombre, telle a été notre histoire. »²⁰

En écho à Ernst Bornemann :

« Toute l'histoire de l'humanité est l'histoire de l'agression masculine.

On peut même dire qu'elle ne s'explique qu'en tant que telle. »

Désormais donc :

*« Seul un théâtre de la mémoire peut être érigé
en tribunal de dernière instance. »²¹*

Le rôle et la fonction de la mémoire sont toujours soulignés par les
écrivains de l'utopie.

Ainsi Nicole :

*« Remonter la **mémoire** pour la femme c'est être confrontée
à la fiction de soi, à la non existence.*

Corps réel de l'écrivain remontant son corps fictif. »²²

Ou encore :

*« Je confonds les temps parce qu'en moi subsiste une abstraction
vitale qui me fait tendre à la **mémoire** multiple. »²³*

Et Monique :

*« Tu dis que tu as perdu la mémoire. Souviens-toi. Fais un effort
pour te souvenir. Ou, à défaut, invente. »²⁴*

L'une et l'autre font appel à la mémoire archéologique et à son
contraire ou corollaire, la mémoire prospective, toutes deux puissantes
forces de **dé** et de **re**-territorialisation. En fait, ces deux découvreuses

sont d'extraordinaires réceptacles de la mémoire collective. Elles sont à la fois l'expression de la connaissance accumulée par leur genre (qui implique, bien évidemment, celle de l'autre genre érigé en humain : cfr, rien de ce qui est humain ne m'est étranger, hélas) et le dépassement de ces connaissances. Dépassement qui aboutit à la découverte des vrais besoins de leur groupe, de notre groupe. En vérité la collecte informationnelle de la découvreuse est telle, sa capacité de synthèse si foudroyante qu'elle la pousse sur le champ à la création de structures nouvelles, « *coupées des mythes, noms, idéologies, structures sociales qui brisent le mouvement originel et original du moi* »²⁵. D'emblée elles vont à l'essentiel. Ne confondant jamais les désirs avec les besoins.

Ainsi Nicole Brossard :

« *Il faut penser le corps avec exactitude, hors de l'Histoire, sans délire, sans son texte.* »²⁶

Et Monique Wittig :

« *Elles disent qu'elles appréhendent leur corps dans leur totalité.* »²⁷

Ce n'est pas un misérable miracle que de mettre fin au fantasme masculin, au fétichisme et à la synecdoque. Ce qu'ils appelleront, bien évidemment, séparatisme. Et en effet puisqu'il s'agit d'une pratique de ré-appropriation, d'auto-légitimation. La liberté se donnant enfin pour ce qu'elle est : une catégorie ontologique qui fait qu'on est bien le sujet de sa propre existence.

A cet égard, remarquables sont leurs propositions d'existence. Lesquelles nous placent devant un fait d'importance, à savoir que la forme générale de la réponse est qu'à un moment donné la question n'existe plus. (Pour ne pas laisser sans écho la phrase de G. Stein sur son lit de mort). Libérées en effet de l'obsession des images contraignantes et mettant un terme à la fiction collective qui s'incarne en chacune, elles nous font des propositions dans le sens de Wittgenstein : « *Il appartient à l'essence de la proposition de pouvoir communiquer un sens nouveau.* »

Et, de fait Nicole n'hésite pas :

« *Nous osons l'imagination de notre savoir. Nos pensées manifestent. Nos pensées font une pensée qui fait le guet.* »

Ou encore :

« *Toute vision est en soi mathématique de l'espace imaginaire, elle porte en elle l'évidence.* »²⁸

Elles ont rompu avec le système tautologique de l'homme : « Le monde est ce qu'il est ». Pour elles, il ne fait pas de doute que tout ce qui est imaginable imaginé est appelé à devenir réel.

L'une dit :

« *Je sais que tout ce que j'imagine a un sens... J'ai tenté un jour de conquérir la réalité. J'ai fabriqué à son sujet un savoir à ma connaissance.* »²⁹

Et l'autre :

« *Elles disent qu'elles inventent une nouvelle dynamique. Elles disent : vous êtes invincibles, soyez invincibles.* »³⁰

Et leurs propositions, qui voici à peine quelques années semblaient déviantes, ont acquis un visage parce que soudain le contexte a changé. Chagné, précisément, de par la grâce de leurs « blasphématoires » hypothèses, exhortations, anticipations. Du fragment à l'Intégrale, à l'Intègre, c'est la longue marche de leur Je.

Actives, elles créent de nouvelles dimensions de la réalité, de nouvelles perspectives; activistes, elles subvertissent le langage et le social. Elles fluidifient, voire fondent les pensées solidifiées.

Ainsi lorsque l'une écrit, dans l'**Amèr** :

« *J'ai tué le ventre et je l'écris* »,

énonce-t-elle un fait réel, encore que symbolique. Traduction d'une volonté mise en acte. A savoir que dans le monde le système de filiation ne soit plus un système de filature, le père n'étant jamais un père naturel mais l'érection d'une Majuscule³¹.

Une lectrice non prévenue — et comment l'être ? — ne peut que tressaillir devant la nature du meurtre. Chacune atteinte, non pas tant de photophobie en face de la lumière de l'énoncé que d'incapacité à concevoir l'inconcevable : le refus de la conception.

Or, paradoxalement, celle-là qui tue le ventre est seule à l'origine d'une ontogenèse capable d'influencer l'espèce, cette moitié du phylum déroutée, dévoyée, occultée depuis des millénaires. La donnant enfin à voir, la disant (en se disant) la découvreuse, en effet, la modifie.

Nicole est claire :

« *Je veux en effet voir s'organiser la forme des femmes dans la trajectoire de l'espèce.* »³²

Et pour cela :

« *En faire voir de toutes les formes et de toutes les couleurs, s'imposer au regard de l'Autre avant qu'il ne s'impose.* »³³

Utopie ? Non puisque celle qui s'auto-génère par affranchissement n'infirme pas l'Autre, le rendant infirme, mais lui interdit

seulement de nuire en se refusant plus longtemps à servir de **vas** à sa sémantique. Elle pose son nouveau savoir d'elle-même comme une autorité étrangère, laquelle, bien sûr, rencontre une résistance, celle de l'autorité du même; la pensée représentative masculine enfoncée dans un contenu contingent qu'elle se garde bien de réviser. Il reste que l'écrivaine sait pour elle-même — et pour celles qui veulent bien l'entendre — que l'existante posséderait l'être véritable si ses possibilités étaient remplies, autrement dit s'il y avait identité entre son existence et son concept. Sujet conscient et pensant, elle se montre capable de réaliser elle-même son concept jailli précisément de son existence. « *Elle est dans son propre être son propre concept.* »³⁴

Car le concept est à la fois l'auto-mouvement de la chose et l'acte de la comprendre.

Ainsi Nicole :

« *Je ne puis vivre en différé, surseoir à la transformation.* »³⁵

Et Monique :

« *Il nous faut opérer une transformation politique des concepts-clé, c'est-à-dire des concepts qui sont stratégiques pour nous.* »³⁶

Ce qui implique un rejet de toutes les sciences qui utilisent comme leur fondement non seulement les catégories de sexes mais leur conséquence la plus voyante et donc la plus occultée, l'oppression d'un sexe par un autre, autrement dit un rejet de toutes les sciences humaines qui, reproduisant ce masculin dont elles sont l'un des effets, se trouvent frappées d'invalidité aussi bien dans leurs postulats que dans leurs conclusions. L'accès des femmes à l'étance n'exige pas moins qu'une révolution épistémologique.

Leur conscience fait monde

Leur monde est véritablement accomplissement de la conscience de Soi. Leur œuvre, la réalité que la conscience se donne. L'œuvre est. C'est-à-dire qu'elle est pour d'autres individualités³⁷. Ainsi peuvent-elles dire :

Le je que nous sommes

Le nous que je suis.

Elles bien sachant que la vérité surgit là où un être séparé de l'Autre ne s'abîme pas en lui mais lui parle, pour reprendre la phrase de Levinas. Parole-émotion. Ecriture-émotion. Transformation du monde.

Une gynesthésie se substitue à une anesthésie. Le monde devient leur volonté. Et par voie de conséquence leur représentation. Il n'est

plus de hiatus entre le mouvement du cœur et la décision.

« *La loi du cœur, de par son actualisation, cesse d'être loi du cœur, elle reçoit par l'actualisation la forme de l'être et elle est maintenant puissance universelle* »³⁸.

Notre genèse est une épigénèse. Lente. Nous le savons à prendre en nos utopistes des morceaux et greffons qui deviennent notre chair même. En syntonie avec l'injonction-intuition de Nicole.

« *Invente l'essentiel en toi.* »³⁹

Certes, chacune ne peut atteindre par l'expression poétique de l'Idée au plus haut degré de l'objectivation de la Volonté. Mais chacune peut objectiver la nature de son moi. Devenir pour l'autre un centre référentiel. Pour peu que la volonté la soutienne. Car « *partout où il y a de la volonté, il y a de la vie, un monde enfin.* »⁴⁰

Chacune se remémorant la mise en garde de Monique Wittig :

« *Elles disent : si je m'approprie le monde, que ce soit pour m'en déposséder aussitôt, que ce soit pour créer des rapports nouveaux entre moi et le monde.* »⁴¹

Ainsi la fiction produit-elle des effets de gynilité irréductibles et encore incalculables. Ce dont nous ne pouvons que nous réjouir.

Notes.

- | | |
|---|-----------------------------|
| 1. Cfr. Adrienne Rich | 21. Cfr. Françoise Delcarte |
| 2. Sartre | 22. « Le sens apparent » |
| 3. Cfr. Mary Daly | 23. « Picture Theory » |
| 4. Hegel (toutes les citations sont extraites de la <i>Phénoménologie de l'esprit</i>) | 24. Mary Daly |
| 5. Cfr. <i>L'atelier</i> | 25. « Le sens apparent » |
| 6. Levinas | 26. « Les guerillères » |
| 7. « La meurtritude » | 27. « Le sens apparent » |
| 8. id. | 28. « Picture Theory » |
| 9. « Les prunes de Cythère » | 29. « Les guerillères » |
| 10. id. | 30. Françoise Delcarte |
| 11. id. | 31. « Picture Theory » |
| 12. Cfr. Serge Sautreau « Hors » | 32. Hegel |
| 13. Hegel | 33. « Picture Theory » |
| 14. id. | 34. Hegel |
| 15. Benveniste | 35. « Picture Theory » |
| 16. Thérèse Plantier | 36. « La pensée straight » |
| 17. Hegel | 37. Hegel |
| 18. id. | 38. Schopenhauer |
| 19. « Picture Theory » | 39. « Picture Theory » |
| 20. « Les guerillères » | 40. Schopenhauer |
| | 41. « Les guerillères » |